

**ENTRE LE SOUPE ET
DES LÈVRES**
SOLILOQUE.

HERVILLY, Ernest d'
1878

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Décembre 2016

**ENTRE LE SOUPE ET
DES LÈVRES**
SOLILOQUE.

PAR M. ERNEST D'HERVILLY

**À PARIS, Chez Paul OLLENDORFF, ÉDITEUR, 28 bis rue de
Richelieu.**

1878

PERSONNAGES.

UN MONSIEUR.

Le théâtre représente l'intérieur du passage Jouffroy.

*Nota : Extrait de Théâtre de Campagne, Quatrième série,
Paris, Paul Ollendorf, 1878. pp. 35-42*

SCÈNE PREMIÈRE.

Brutus, Valérius.

Il - c'est-à-dire un monsieur qui, au collège de l'Amour, doit être au moins en rhétorique (vétérane) - arrive essoufflé. - Après avoir successivement consulté une horloge publique et sa montre, il murmure, en marchant à grands pas.

UN MONSIEUR.

Bon ! - Je suis en avance : encor quatre minutes.

Il étreint sa poitrine d'une main fiévreuse.

Ouf !- Ah ! mon pauvre coeur, jamais ! jamais vous n'eûtes
 De battements pareils, - même en ces temps lointains
 Où, d'heureux soirs suivant de radieux matins,
 5 Le rossignol hardi de la vingtième année
 Chantait, là, nuit et jour, sa chanson effrénée !
 Jamais on ne me vit consulter, avec l'air
 Ému que j'ai ce soir, tes horloges, Wagner !
 Bref, au blanc-bec jamais (je l'avoue, homme grave)
 10 L'attente ne causa d'angoisse plus suave !..
 Or j'attends, - en croquant le plus doux des marmots, -
 Une femme que j'aime, et qui m'a dit ces mots,
 Ces mots qui m'ont ravi jusques au fond de l'être,
 Ces mots que j'écoutai, tremblant comme doit l'être
 15 Un jour d'avènement le moutardier d'un roi :
 - « Sept heures, demain soir,.. au passage Jouffroy. »
 En me disant cela, sur sa bouchette rose
 Elle mit son doigt fin, avec l'aimable pose
 Que montre sur les quais, au bouquineur distrait,
 20 L'estampe intitulée : « Au moins, soyez discret ? »

Croquer le marmot, dit Furetière, attendre longtemps sur les degrés, dans un vestibule, et, en général, en un lieu quelconque ; locution venue de ce que les compagnons peintres, quand ils attendent quelqu'un, s'amuse à faire sur les murailles le croquis de marmots. [L]

Bouquineur : Celui qui s'occupe, qui aime à chercher de vieux livres. [L]

Bouchette : Petite bouche, mot qui s'est dit comme un diminutif gracieux. [L]

Avec expansion.

Cher passage Jouffroy ! Gai tunnel ! je t'adore !
 Jadis, sous un balcon, gêné par sa mandore,
 On attendait sa belle en effeuillant des vers ;
 Maintenant, - ô mon siècle épris de faits-divers ! -
 25 Dans un endroit banal : passage, square ou gare,
 On fait le pied de grue en fumant un cigare ;
 Mais - triste pour un rien, pour un rien triomphant, -
 Ah ! L'Amour est resté le même absurde enfant !

Mandore : Nom d'un instrument de musique qui est une espèce de luth. [L]

Le Passage Jouffroy, bâti en 1845, se situe à Paris entre le 10 boulevard Montmartre et 9 rue de la Grange-Batelière, il mesure 140 m.

Il interroge sa montre.

30 Sept heures ! - Ciel ! - Voici l'instant que tout poème
De comique-opéra traiterai de « suprême » ;
Encore une seconde, et mon bonheur éclot !

Plein de mépris pour les vanités humaines.

Emprunt municipal, que me fait ton Gros Lot
En ce moment béni ? - « Raca ! » - Je te méprise !
35 Quelle âme peut rester d'un dividende éprise
Quand ma Georgette va montrer son petit nez
Au bout de ce passage, où des gens obstinés
Vont et viennent au lieu d'aller dans leurs familles !

Raca : Mot syriaque qui est cité dans
l'Évangile comme une injure. [L]

Un horizon délicieux s'offre soudain à son esprit.

Ah ! Frissons des ruisseaux, murmures des charmilles,
40 Gazouillements d'oiseaux sous les cieux irisés,
À côté du froufrou des jupons empesés
Qui vont battre tantôt sur mes bottes vernies,
Vous êtes, voyez-vous, de pâles harmonies !

Il s'égaré en un rêve charmant.

Elle vient... je le sens au tumulte étonnant
Que fait mon sang heureux sous mon front maintenant ;
45 Elle vient !.. Je la vois qui descend de voiture
Au coin du boulevard... Ô Nature ! Nature !...
Elle donne au cocher un pourboire insensé ;
Puis, montrant sa bottine, et le voile baissé,
Elle s'élançe avec la grâce des corvettes...

Corvette : Bâtiment de guerre entre le
brick et la frégate. Corvette-aviso,
sorte de grand brick. [L]

Souriant.

50 Et nous dînons ensemble ! - Elle aime les crevettes,
Du moins, je le suppose ; eh bien ! elle en aura.
En les décapitant son oeil me sourira...
Et ce sera charmant de manger... Mais, que dis-je ?
Suis-je fol ? Et par quel très singulier prodige
55 Parlé-je, tout à coup, de mangeaille, ici-bas ?

Il regarde l'heure à sa montre.

Sept heures dix. - J'y suis ! - L'estomac qu'on n'a pas
Consulté, tout à coup prend la parole, et risque
Son petit mot. Je crie : Amour ! il répond : Bisque !...

Complaisamment, la salive aux lèvres.

Beurre frais... pain croquant... sole... perdreau rôti...

Se frappant l'estomac avec indignation.

60 Ah ! Silence... Mon coeur ! Et prends-en ton parti.
La consigne est d'attendre : attendons ! - Soyons calme.
Il faut être un martyr pour mériter la palme.
Souffrons. - Ne lorgnons plus, au seuil des restaurants,
Le menu des dîners et leurs prix différents...

Nouveau coup d'oeil à la montre.

65 Sept heures quinze... Rien ! - Allons, l'homme projette
Et la femme dispose. - Ô Georgette ! Georgette !

Les vers 71-72, sont une citation du
Lutin de Boileau (vers 371-372)

Elle n'a donc pas faim ? - Mais j'y songe, - grand Dieu !
Peut-être le cocher qui la mène en ce lieu
A lu Racine, hélas ! et, ruminant ses peines,
70 Sa main sur ses chevaux laisse flotter les rênes...
Et ses chevaux s'en vont du pas tranquille et lent
Des boeufs qui promenaient le monarque indolent
Dans Paris autrefois... Allons, bon ! je récite
Du Boileau maintenant, que rien ne nécessite !
75 Mais je perds tout à fait la tête, en vérité !

le vers 70 est le vers 1502 de Phèdre
de Jean Racine dans le récit de
Théramène.

Regard à la montre.

Sept heures vingt. - Personne ! - Ah ! fiacre détesté,
Toi que le macadam paillette de ses boues,
Puisse le feu du ciel, tortue à quatre roues,
Te dévorer un jour pour prix de tes lenteurs
80 Ainsi que ton cocher nourri des bons auteurs !

Une odieuse réflexion s'épanouit dans son cerveau.

Ciel ! - (quel affreux soupçon !) - Ce pendant que je sacre
Après ce vil cocher, ses chevaux et son fiacre,
Peut-être que Georgette... oubliant son serment...

Avec un ineffable sourire de confiance.

Non ! - Le royal distique inscrit au diamant
85 Sur une vitre est faux : - « Bien fol est qui s'y fie »
A dit François Premier dans sa philosophie
Impertinente... Eh bien ! je dis qu'il avait tort
De s'exprimer ainsi, ce monarque au nez fort !..

"Souvent Femme varie, bien fol qui
s'y fie" est gravé sur un des vitraux du
château de Chambord, repris par
Victor Hugo dans Marie Tudor.

Absolument rassuré sur ce point.

Non ! - ma Georgette m'aime ! - Elle m'aime, et, crédule,
90 Sans doute elle se fie (enfant !) à sa pendule
Qui retarde d'une heure, ou qui ne marche plus.
Oui, je suis le jouet du flux et du reflux
De mes tristes pensers, mais elle est innocente !
Tandis que je t'accuse, ô bien-aimée absente,
95 Tu reconnais soudain ton erreur, et tu pars,
Telle Diane allant chasser les léopards,
Et ton cher petit pied arpenne au loin l'asphalte !

Coup d'oeil à la montre.

Huit heures moins un quart !

Ses jambes fléchissent sous lui, mais il se redresse héroïquement.

Je... Soyons de basalte.

Dix minutes encor ! - Mais après... le mépris !
100 Dix minutes ! - Marchons. - Les boutiquiers, surpris,
Du fond de leur comptoir m'examinent ; leur bouche
Semble dire tout bas : - « Ceci nous paraît louche :
« Quel est donc ce monsieur ? Quelle étrange pâleur !
« Il a tous les aspects distingués d'un voleur...
105 « Veillons au grain ! » - Ma foi, circulons, c'est plus sage,
Avec un air bonhomme, à travers le passage ;
Honorons d'un coup d'oeil distrait les magasins
Remplis - le Progrès fit toile et papier cousins -

De faux faux-cols valant les faux-cols authentiques.
 110 C'est cela. Regardons, en enfant, les boutiques
 Où le Petit-Noël vient remplir ses sabots :
 Ah ! Que ces éléphants en baudruche sont beaux !
 Et ce tigre abricot, mais rayé comme un zèbre,
 Qu'il fut joli ! - Son ventre a pris un air funèbre
 115 Depuis quelques jours. Oui. - Ce que c'est que de nous !
 C'est égal, ces ballons sont admirables - tous ;
 Ils flottent, à ravir les anges, à la voûte
 Du passage Jouffroy : leur carrière est là toute...
 Et la brise du soir les berce tour à tour...

Regard aux horloges.

120 Huit heures moins trois... Oh !

Il se presse l'estomac.

C'est le bec du vautour
 Qui me ronge ! - J'ai faim comme, sur un rivage
 Où nul marin n'aborde, un malheureux sauvage !

D'un air affreux.

Un naufragé, parfois, c'est succulent, dit-on ?

Vaincu.

Ah ! l'heure du berger me parle... du mouton...

Avec tendresse.

125 Du mouton !... un gigot !... saignant !... et qu'environne
 L'innocent haricot !...

Déclamant.

- « Un cheval ! ma couronne
 « Pour un cheval » criait, à Bosworth, Richard Trois ;
 Et moi, je crie aussi : Je cède tous mes droits
 D'aînesse pour un plat de lentilles... à l'huile !
 130 La faim, sur mon amour, tombe, effroyable tuile,
 Et l'inanition arrive à pas pressés :
 Un potage ! un potage !

Le plat de lentilles est une allusion à la Bible (Génèse), où Esau cède son droit d'aînesse à Jacob contre un plat de lentilles .

Avec un effort suprême, il veut imposer silence à son estomac.

Assez, viscère, assez !

Dernier regard à la montre.

Huit heures ! - Je suis mort ! - et mon amour s'envole.
 Idylle, adieu ! Bonsoir, ô passion frivole !
 135 J'ai faim ! ! - À bas Georgette avec son air câlin !
 Je m'appelle Gustave et non pas Ugolin !
 Je veux souper, moi, là ! je n'admets plus d'excuse.

Exaspéré.

Non ! Tu ne m'auras pas, Radeau de la Méduse !
 Allons-nous-en. C'est dit ! Mon amour adoré !
 140 Sur le premier beefsteack que je rencontrerai
 Sans crier gare, seul, comme un loup je me jette :

Richard III (The Life and Death of Richard the Third) est la dernière pièce historique de William Shakespeare dans laquelle, à la bataille de Bosworth, le roi seul et à pied réclame un cheval.

Allons, en routé, lâche !

Au moment où il s'enfuit, une robe bien connue se montre au loin.

Avec le ciel dans le coeur :

Ah ! La voilà !... Georgette !

Rideau.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].